

Le berger de la baie de Somme

Au milieu de l'étendue aride, mélange de sable, de terre et d'eau, une silhouette avance péniblement. Elle lutte contre le vent violent qui s'engouffre sous sa pelisse, dans cette immensité plate et sauvage de la baie de Somme. La marée est encore bien basse, mais les flaques stagnantes et les cours d'eau ruisselants rappellent que, dans quelques heures, l'eau saumâtre recouvrira cette plaine étalée à perte de vue. Dans la baie, l'herbe à moutons bien drue des pâturages nourrit grassement la dizaine de troupeaux de plus de mille têtes qui paissent et se partagent l'espace sans jamais se croiser. En ce milieu de journée, le soleil d'avril cogne déjà fort, mais l'air venu du large est encore froid et cinglant. Sur cette lande balayée par les vents et sans abri, les brebis et leurs agneaux de quelques jours sont mis à rude épreuve.

Benoît, le berger, accompagné de ses deux chiens collés à ses basques, s'approche de son troupeau dispersé dans les prés-salés depuis le début du printemps. En entendant le cri plaintif d'une brebis, il relève la tête ; l'animal est posté à l'affût sur un monticule de sable à l'écart de ses congénères. Se détournant de son chemin, il s'approche de la bête toute tremblotante. A ses pieds, dans un creux du terrain, un corps repose, ses pattes enlisées jusqu'au jarret dans une vasière. L'agneau, épuisé par la lutte pour se dégager, ne bouge plus. D'un geste rapide, Benoît saisit l'ovine et le glisse dans sa pelure de laine pour le réchauffer. Il survivra, pense-t-il à cet instant, mais il ne faut pas tarder à le mettre au chaud. D'un pas décidé, il s'éloigne dans les bêlements de la mère reconnaissante, et se dirige droit vers sa cabane située sur la partie haute du plateau, là où la mer ne s'aventure plus depuis l'ensablement de la baie.

Fils et petit-fils de berger, Benoît connaît bien le trajet qu'il sillonne quotidiennement, et ce depuis l'enfance. Pour gagner du temps et espérer sauver l'animal, il prend le chemin le plus court, tout en évitant les sables mouvants qui en ont déjà surpris bien d'autres désireux de porter secours à des moutons égarés. Au passage des gués, ses pieds s'enfoncent dans le sol spongieux ; et malgré sa force et l'habitude, il peine à se dégager de la vase gluante qui le retient et le déséquilibre. Au-devant, ses chiens luttent et aboient pour le prévenir d'un éventuel danger. Tout en traversant la meute de moutons surpris par cette course effrénée contre la montre, il remarque la claudication de certaines bêtes et se dit qu'il lui faudra revenir pour consulter l'état du cheptel avant que la marée haute ne bloque le passage. La

Le berger de la baie de Somme

sécheresse des derniers mois a durci le sol, et les pieds fragiles des plus jeunes moutons ont souffert. Les doigts des chèvres, plus sensibles, ne semblent pas encore touchés malgré la rugosité du terrain.

Alors qu'il progresse péniblement, les mouettes s'agitent au-dessus de lui et simulent des piqués en attendant la marée montante. C'est dans les coins sablonneux qu'elles se consolent en se régaland de vers mille-pattes dissimulés à quelques centimètres de la surface humide. Elles ne sont pas les seules à profiter de ce restaurant à ciel ouvert ; les nombreuses familles d'oiseaux de la baie se le partagent : comme les limicoles (huitriers, échasses, avocettes, vanneaux, pluviers, bécasses et bécassines, barges, courlis, chevaliers, tournepierres), les anatidés (canards souchets, tadornes de Belon ou oies cendrées). La plupart des volatiles viennent nicher ici sur leur parcours de migration vers les pays nordiques au printemps, dans le sens contraire en hiver. C'est dans un terrier de lapin que les femelles déposeront leurs œufs et s'en occuperont jusqu'à leur éclosion. Dans cette réserve naturelle et protégée, les petits grandiront vite. A la fin de l'été, les plus forts et les survivants de la chasse, partiront avec leurs géniteurs vers les pays du Sud. Car, à la nuit tombée, ce paradis est celui de la chasse au gibier d'eau. C'est dans un hutteau flottant à la surface de l'eau, ou bien ensablés à plat ventre au milieu de la baie pour les plus audacieux, que les chasseurs attendent le lever du jour pour surprendre les grands oiseaux migrateurs (hérons, aigrettes, cigognes et canards sauvages).

Le jeune berger pense qu'il a de la chance de demeurer ici, malgré l'âpreté des lieux. Seul depuis la mort du père, il vit chichement, mais avec la vente de ses moutons des prés -salés aux restaurateurs de la région, il y arrive ; la moitié du troupeau est déjà vendue au début de l'hiver. Son garde-manger se remplit avec les produits de la baie : la culture de la pomme de terre est facile et productive, le ramassage des coques (Hénon), et la cueillette de la flore saline (salicorne, obione, oreille de cochon, aster et armoise maritime) lui offrent légumes et aromates pour assaisonner viandes de moutons et gibiers. A la morte saison, de petits boulots suffisent à son train de vie modeste.

En arrivant à son logis, Benoit dépose aussitôt le petit agneau devant la cheminée qu'il prend soin d'allumer, enveloppe le corps tiède dans une couverture de

Le berger de la baie de Somme

laine. Sans attendre son hypothétique réveil, il retourne près du troupeau afin d'ausculter l'état des bêtes, qui le tracasse. La montée des eaux l'oblige à accélérer l'allure. A cette heure, l'horizon est déjà plus sombre, les nuances de gris prédominent, et la côte se recouvre d'une légère brume marine. Sous ses pieds, les cours d'eau commencent à grossir et à charrier le sable. Les nuées d'oiseaux s'envolent devant la vague houleuse qui s'approche et va en quelques minutes déferler sur l'estran. Au loin, le sifflement du petit train de la baie lui rappelle que le dernier départ a sonné. Il traverse le courant du chenal avec les bottes remplies d'eau et de sable qui l'alourdissent. Il n'a pas le temps de rejoindre l'autre côté de la rive qu'il sent ses pieds emportés par la marée montante.

L'aboiement des chiens attire la curiosité d'un dernier ramasseur de coques. Apercevant le berger charrié par les flots, l'homme tente d'apporter son aide avec son bâton de marche, mais il est lui aussi entraîné par la force du courant et n'arrive pas à s'extraire des eaux sablonneuses. Sur le quai d'en face, les promeneurs impuissants suivent la scène sans pouvoir intervenir. Un batelier amarré essaie de s'approcher avec son embarcation mais les eaux tumultueuses qui se déversent vers le barrage ouvert pour l'évacuation des crues de la Somme le projette sur les bords. Tout semble perdu.

Sur la rive, en amont des deux hommes, une brebis s'avance tout en bêlant, aussitôt suivie par une marée de moutons qui n'hésitent pas à s'enfoncer à sa suite dans les eaux déchaînées ; leurs corps faisant barrage, l'eau se calme, telle une barrière naturelle ; et les rescapés regagnent la berge, choqués mais sains et saufs.

Depuis l'évènement, le petit agneau a bien grandi. C'est en bêlant qu'il rejoint qu'il rejoint le premier troupeau surnommé « le sauveur de berger ». Il gambade auprès de sa mère.

Sait-il au moins, que c'est elle qui a initié le sauvetage ?